

accident, le gouvernement a pris l'engagement formel et irrévocable d'achever le dessèchement du lac, œuvre très dispendieuse, mais d'un intérêt vital pour la capitale.

Cette œuvre titanessque a cependant été tentée bien avant la conquête; en un temps exclusivement éloigné Netzahualcoyōtl, roi de Texcoco, fit construire diverses digues pour empêcher le débordement des lagunes. Plus tard, en l'année 1807, le vice-roi, don Luis de Velasco, se voua avec sollicitude à la même entreprise; on construisit le souterrain de Huehuetoca, sur les plans de l'ingénieur espagnol Enrico Martinez à qui, sous l'administration du général Porfirio Diaz, on a élevé un monument surmonté d'une statue qui représente la ville de Mexico et qui, au moyen d'indicateurs, signale le niveau des lacs. C'est un monument simple, mais élégant, qui rappelle les efforts de l'éminent ingénieur au profit de la ville de Mexico.

Mais le gouvernement n'a pas voulu se contenter de cette marque de gratitude et il a résolu d'achever l'œuvre aujourd'hui rendue plus facile au moyen des éléments dont dispose la science moderne. Pour atteindre ce but, il a nommé une commission supérieure spéciale composée de personnages importants de Mexico et d'une notabilité et d'une honorabilité notoires pour diriger les travaux sous la surveillance de la municipalité, travaux qui nécessiteront, pour être menés à terme, une somme de 200,000 pesos par an. Les travaux avancent rapidement, on y emploie les meilleures machines connues et tout porte à croire qu'ils seront terminés dans un temps beaucoup plus rapproché qu'on ne l'avait cru dans le principe.

Plus tard, on a vu qu'en donnant issue aux eaux du

lac, on pouvait les faire servir à l'arrosement d'une étendue de 3,100 hectares et l'on a procédé dans ce but au tracé d'un canal d'une longueur de 30 kilomètres qui portera la richesse dans les terrains aujourd'hui arides.

La capitale de la République compte 84 églises catholiques et 49 temples protestants, sans que l'ingérence du gouvernement ne dépasse le maintien de l'ordre à leurs portes lors de grandes solennités religieuses. La plus grande église de la capitale et la première de toute l'Amérique est la cathédrale catholique.

Don Manuel Orozco y Berra, un des historiens estimés du Mexique, raconte que :

La cathédrale fut fondée par l'empereur Charles Quint et par le pape Clément VII en vertu d'une bulle du 9 septembre 1534. Elle fut érigée en église métropolitaine par Paul III en 1547.

Dès les premières années de la conquête, on construisit une église qui devait servir de cathédrale à la place même où avait existé l'antique « Teocalli » aztèque; or, comme elle n'était pas assez vaste, on dut la démolir en 1552 et en construire une autre plus somptueuse. Le nouvel édifice fut commencé en 1673; en 1615, les fondations et une partie des murs étaient élevées; en 1623, les voûtes de la grande sacristie étaient posées. Interrompus en 1629, à cause de l'inondation, les travaux furent repris à la fin de 1635. Le 2 février 1656 les travaux n'étant pas encore terminés, on commença cependant à y célébrer le culte. L'intérieur du temple à peine achevé, on fit une autre solennelle et définitive dédicace le 22 décembre 1667. On avait dépensé à cette époque 1,752,000 pesos.

Jusqu'en janvier 1784, le premier corps de la tour orientale existait seul : cette année-là, on se remit de nouveau à l'œuvre et l'on commença la tour occidentale; les tours se trouvèrent achevées en 1791 et avaient nécessité une dépense de 491,000 pesos, Toutefois il y eut encore des travaux à effectuer plus tard, de sorte que la cathédrale ne fut en quelque sorte complètement achevée que dans les premières années de ce siècle.

« L'édifice occupe le côté nord de la place principale et mesure 130^m,50 du sud au nord, et 61 mètres de l'est à l'ouest; et les tours s'élèvent à une hauteur de 60^m,80. »

Sur le parvis de ce magnifique temple, on a planté un élégant jardin orné de fontaines et de statues; d'un côté se dresse le marché aux fleurs, grande rotonde de fer et de cristal où l'on vend toute l'année les plantes rares aux parfums exquis du sol privilégié du Mexique. A une extrémité du jardin, on voit de grandes pierres ingénieusement disposées, ce sont les restes des fondations de l'antique Teocalli aztèque qui ont été placées là, moins pour servir d'ornementation au jardin, que pour rappeler l'emplacement sur lequel la cathédrale a été édifiée.

D'autres églises très remarquables existent dans la capitale, mais ni le caractère de notre travail, ni l'espace dont nous disposons, ne nous en permettent l'énumération.

Dans le district de Guadalupe-Hidalgo et dans la ville de ce nom, située à 6 kil. 210 du centre de la capitale, se trouve la collégiale de Guadalupe, l'église la plus riche et la plus somptueuse de la République; elle est consacrée au culte de la Vierge aztèque, vénérée du peuple mexicain et patronne des catholiques.

Si dans les autres Etats, comme le remarqueront nos lecteurs, l'instruction publique est l'objet d'une attention particulière, dans la capitale de la République et dans le district fédéral, le gouvernement a employé toutes les ressources et tous les moyens dont il dispose pour que ce thermomètre de la culture intellectuelle des peuples marque le plus haut degré possible.

Il existe dans la municipalité de Mexico 328 écoles avec 24,894 élèves; ces écoles dépendent : 91 de la municipalité, 25 du gouvernement fédéral, 15 de sociétés particulières et 197 de particuliers, qui reçoivent des élèves en pension.

Les écoles entretenues par la municipalité ont coûté pour l'année 1889, 2,814,331 pesos et se divisent ainsi : 34 écoles d'instruction primaire pour les garçons, 43 pour les filles; 3 écoles mixtes, 4 de tout petits, 4 d'ouvriers et 3 d'ouvrières.

Nous avons déjà parlé de celles qui dépendent du gouvernement fédéral, lorsque nous avons traité de l'instruction publique en général.

Les écoles soutenues par des sociétés particulières sont : 4 par la société catholique, 8 par la société lancastrienne et 3 par la société presbytérienne.

Il existe en outre : 15 écoles dirigées par des particuliers, 181 pensions et un asile : « la Casa Amiga de la Obrera » fondé par dona Carmen Romero Rubio de Diaz, la très honorable femme du président de la République, qui soutient cette œuvre de ses propres deniers.

La municipalité de Mexico a consacré à l'instruction publique, pendant l'année 1889, la somme de 128,143 pesos 31.

Les autres districts comptent les établissements d'instruction publique suivants :

Tlalpam, pour les cinq municipalités dont il se compose, 47 écoles fréquentées par 2,253 élèves ;

Tacubaya, pour ses cinq municipalités, 45 écoles avec 1,916 élèves ;

Xochimiles pour ses huit municipalités, 44 écoles avec 3,362 élèves ;

Guadalupe-Hidalgo, pour ses deux municipalités, 26 écoles avec 1,445 élèves.

La loi d'*instruction obligatoire* qui est déjà en vigueur, rendra sans aucun doute plus efficaces les efforts du gouvernement pour mettre l'instruction publique au niveau qu'il désire. Jusqu'à la promulgation de cette loi, on s'est heurté à l'indifférence avec laquelle la classe ouvrière accueillait ces efforts pour donner l'instruction au peuple.

Une œuvre qui honorera le président actuel de la République, son ministre d'Etat et le gouverneur du district, c'est la construction du pénitencier, œuvre excessivement coûteuse et d'un travail véritablement colossal qui sera bientôt achevée, grâce à leurs efforts persévérants.

On a pris pour base le système de Croffton, mais en le modifiant de façon à le mettre en parfait rapport avec l'esprit et le caractère du peuple mexicain.

Les dimensions de l'édifice sont calculées pour un maximum de 800 hommes, 180 femmes et 400 mineurs soigneusement séparés. La dépense nécessitée par cette création est évaluée à 6,700,000 francs.

L'état civil rendu obligatoire dans toute la République

par la loi fédérale du 27 janvier 1857, a nécessité la loi du 28 juillet 1859, instituant les juges qui sont chargés de diriger tout ce qui s'y rapporte.

Dans le district fédéral il y a vingt bureaux d'état civil dont les uns, dans les chefs-lieux de préfecture, comme celui de San-Angel, sont desservis par des individus ayant le titre de juges, les autres par les secrétaires des conseils de ville. Il y a dans la capitale deux juges de l'état civil, en raison de l'importance de son service.

Il existe à Mexico trois cimetières gouvernementaux, qui sont ceux de Tepeyac, de Guadalupe et de Hidalgo, et quatre qui sont des propriétés privées : le Panthéon français, la Piété, le Panthéon américain et le Panthéon espagnol. Il existe, en outre, d'autres cimetières fermés parce qu'ils sont compris maintenant dans le périmètre de la ville. Tel est le cas du San-Fernando dans lequel se trouvent les sépultures de la plupart des hommes dont les noms figurent aux premières lignes de l'histoire du Mexique, pendant les périodes de troubles qui ont si longtemps affligé la République.

C'est là que chaque année, au 18 juillet, vient le parti libéral du Mexique, sans distinction d'homme ni de classe, pour renouveler ses serments devant la tombe de Juarez. Le mausolée dans lequel reposent les restes de l'homme qui a bien mérité de l'Amérique, est très imposant ; c'est l'œuvre de sculpteurs mexicains, les frères Islas. Un admirable marbre représente le corps inanimé du grand patriote, reposant sur le sein de la Patrie désolée.

Dans le même cimetière, on voit les tombes de Miramon et de Mejia, puis un peu plus loin celle de Comon-

fort, tous réunis en ce lieu où la paix éternelle couvre les haines du temps passé.

Nous ne saurions terminer cette rapide esquisse de la capitale sans signaler quelques-uns de ses usages et de ses coutumes.

En aucun pays du monde, on ne peut rencontrer, comme dans la capitale de la République, un tel contraste d'habitudes européennes et de coutumes indigènes encore fortement enracinées.

La classe élevée a, comme en Europe, des lieux de réunions où règne l'élégance la plus raffinée; au premier rang desquels on met le Jockey-Club et le Casino national. Les colonies étrangères ont chacune leur cercle qui offre des divertissements non seulement à ses membres, mais qui ouvre ses salons à la plus brillante société mexicaine.

Les courses de chevaux organisées par le Jockey-Club et le Cercle français sur leurs hippodromes, sont les fêtes de prédilection de printemps et d'automne; dans les tribunes, rendez-vous de la société élégante, défilent toutes les beautés du pays et tous les hommes les plus connus.

La variété des costumes dans la capitale est une des choses qui frappent le plus l'attention du voyageur.

Le *Charro* mexicain, avec son costume couvert d'argent, serrant les flancs de son fringant coursier, est l'un des types les plus pittoresques qui se puisse rencontrer.

Les Indiens des environs de la capitale qui viennent vendre leurs marchandises, portent leurs bizarres costumes qui tranchent sur la foule vêtue à l'européenne, comme une protestation vivante contre l'invasion de leur patrimoine.

Un grand nombre d'années passeront, le Mexique ira de l'avant, chaque jour davantage, dans la voie du progrès, mais toujours se conservera le type du porteur d'eau, du marchand ambulant, du marchand de pulque, et de ces femmes du peuple, chantées si magistralement par Guillermo Prieto, le poète populaire. Ils ne mourront point ces types, souvenirs d'un autre peuple et d'une autre race; ils perpétueront toujours, dans leurs costumes et dans leurs habitudes, l'esprit de nationalité si chère à tous les Mexicains.

Les mœurs du Mexique diffèrent très peu des mœurs européennes; les théâtres sont identiques, la société a le même aspect; dans les fêtes seulement, on peut reconnaître quelques traits qui sont propres au pays et qui ne disparaîtront pas aisément.

Autrefois, les cérémonies religieuses se faisaient avec la même pompe qu'elles ont conservée dans quelques villes d'Espagne, mais aujourd'hui que la prohibition du culte extérieur a limité à l'enceinte des églises les pratiques de la religion, quelques-unes, liées intimement à des pratiques mondaines, ont seules survécu comme un souvenir d'un temps qui n'est plus.

On ne comprend pas, au Mexique, un Samedi-Saint sans que le disciple traître soit brûlé en effigie dans les rues. Deux jours d'avance, les rues sont sillonnées de vendeurs de Judas, qui portent au haut d'un bâton une collection complète de ces marionnettes dûment ornées de fusées qui éclatent, à la grande joie de la multitude au moment où les cloches de la ville sonnent le *Gloria*.

Ces jours de fêtes, à chaque coin de rue, les établissements d'« eau fraîche » vous convient à apaiser votre soif avec la savoureuse eau d'ananas, l'orgeat et la li-

monade. Les marchandes, élégamment vêtues du costume des femmes du peuple, invitent par une œillade de leurs grands yeux le passant à s'arrêter et à boire quelques-uns de ces rafraîchissements admirablement préparés, tandis que vont sans trêve les propos galants et les déclarations enflammées à l'adresse de la belle.

La « *bonne nuit* » est aussi un temps pendant lequel le peuple mexicain joint le sacré au profane. Neuf jours avant Noël les fusées éclatent dans les airs ; il n'est pas de porte derrière laquelle on n'entende pincer de la guitare ou de la mandoline, ce sont les « *posadas* », c'est-à-dire une de ces fêtes qui ne disparaîtront jamais au Mexique. D'abord la fête religieuse : les voix délicieuses des fillettes entonnent les litanies et demandent des reposoirs (*posadas*) pour la Vierge qui part faire un long voyage en Egypte ; les *posadas* sont accordées, *les saints voyageurs* se reposent et le bal commence, pendant lequel les friandises et les rafraîchissements sont distribués à profusion. Cela se renouvelle durant neuf jours jusqu'à ce qu'arrive la « *bonne nuit* », qui termine l'une des fêtes le plus vraiment mexicaines.

Le caractère hospitalier des habitants du Mexique est proverbial. Tout étranger, très peu de temps après son arrivée, est entouré d'excellentes relations, d'amis disposés à partager avec lui ses peines et ses joies. Une bonne éducation est l'unique blason que l'on demande pour être admis dans les premiers cercles.

II

Aguascalientes.

L'État de Aguascalientes est situé entre le 21° 30' et le 22° 23' de latitude nord et entre 2° 42' et 3° 48' de longitude occidentale de Mexico. Son étendue territoriale couvre 411 lieues carrées. Il est divisé en quatre arrondissements ; qui sont : celui de la capitale, Rincon de Romos, Ocampo (Asientos) et Calvillo.

Actuellement le gouverneur de l'État est don Alejandro Vazquez del Mercado, dont l'administration a commencé le 1^{er} décembre 1880.

Aguascalientes a obtenu le titre de ville le 22 octobre 1595 ; elle s'est déclarée territoire le 23 mai 1835 et s'est érigée en département le 30 décembre 1836. La population de l'État est actuellement de 140,000 habitants, dont environ 36,000 pour sa capitale. Aguascalientes est située dans une belle vallée fermée à l'ouest par une chaîne de montagnes assez élevées ; une rivière coule à deux kilomètres du centre de la ville ; non loin de la station du chemin de fer « Central-Mexicain », au pied d'un petit coteau vers l'est, se trouve la fameuse source thermale autour de laquelle sont construits les bains d'Ojocalientes.